FRC 5620
duplicate

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

Case
FRC
27649

DE F. N. L. BUZOT,
Député du département de l'Eure,

Sur la famille des Bourbons,

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Le 16 décembre 1792, l'an premier de la République.

UN grand acte de vengeance nationale va bientôt s'accomplir.

La justice, trop long-temps effrayante pour le foible contre lequel seul elle étoit exercée, s'appesantit enfin sur la tête des rois, & consacre son glaive à la défense de l'égalité.

BIBLIOTECA
LIBRARY

Le trône eſt renverſé ; bientôt le tyran ne ſera plus; prenez garde, le deſpotiſme vit encore, & la Conſtitution n'eſt pas faite.

Le deſpotiſme vit encore au ſein des hommes corrompus, nourris de ſes habitudes, de ſes préjugés, de ſes vices; de ces hommes qui travailloient à ſon rétabliſſement, avant les derniers triomphes de la liberté, & qui favoriſeroient ſon retour, s'ils le pouvoient impunément.

Comme les Romains, après avoir chaſſé Tarquin, s'engagèrent par ſerment à ne ſouffrir jamais ni roi dans leur ville, ni rien qui pût mettre en péril la liberté, vous avez décrété la peine de mort contre celui qui propoſeroit le rétabliſſement de la monarchie, ou de toute autre autorité attentatoire à la ſouveraineté du peuple.

Comme eux, vous avez encore un grand exemple à donner. Rome n'avoit pas perdu les avantages de ſon origine ; ſon peuple, fier & pauvre, n'avoit pas long-temps fléchi ſous le joug de la tyrannie ; les ſages lois de Numa avoit diminué ſa rudeſſe, ſans altérer ſon énergie ; les inſtitutions de Servius avoient réglé l'exercice des droits de citoyens : Tarquin ſeul, par ſes excès, parut les méconnoître, & ce peuple généreux chaſſa ſon premier tyran ; cependant il ſe trouva dans ſon ſein de nombreux

partisans de la royauté : Tarquin le superbe eût été rappelé par eux, sans le terrible courage de Brutus, sacrifiant la paternité au salut de la république naissante ; & un successeur lui eût peut-être été donné, sans la sagesse du même consul, déterminant le peuple à bannir *Lucius*, le dernier du sang des Tarquins.

Nous sortons d'un long esclavage, dont les flétrissures n'attestent que trop la durée & la profondeur ; nous sommes en proie à toutes les passions corruptrices qu'il a fait naître ; le mouvement de la révolution les a déchaînées avec furie, & elles sont prêtes à saisir le premier fantôme capable de rappeler le pouvoir qui les protége.

Louis XVI, criminel & enchaîné, paroissoit moins dangereux ; vous allez l'immoler à la sûreté publique ; vous devez à cette sûreté le banniſſement de sa famille.

Si quelqu'exception pouvoit être faite, ce ne seroit pas sans doute en faveur de la branche d'Orléans ; car, par cela même qu'elle fut plus chérie, elle est plus inquiétante pour la liberté.

Dès le commencement de la révolution, d'Orléans fixa les regards du peuple ; son buste, promené dans Paris le jour même de l'insurrection, présentoit une nouvelle idole ; bientôt il fut accusé de projets

d'uſurpation ; & s'il eſt vrai qu'il ne les ait pas conçus, il paroît du moins qu'ils exiſtèrent, & qu'on les couvrit de ſon nom.

Ainſi le ſang des rois eſt un prétexte, lorſqu'il n'eſt pas une cauſe de troubles & d'agitations : ne l'ajoutons point à toutes celles qui rendent orageuſe la formation des républiques.

Une fortune, & ſur-tout des eſpérances encore immenſes ; des relations intimes avec les grands d'Angleterre ; le nom de *Bourbon*, pour les puiſſances étrangères, jalouſes de nous donner un maître afin de s'aſſurer un allié ; celui *d'Egalité*, pour les Français faciles à toucher, & dont le choix ſingulier fait remarquer d'autant plus ſon objet qu'il affecte de le cacher ; des enfans dont le jeune & bouillant courage peut être aiſément ſéduit par l'ambition, dont l'ambition peut être habilement excitée par les ſoins & l'alliance de quelques rois étrangers... c'en eſt trop pour que Philippe puiſſe exiſter en France ſans alarmer la liberté ; s'il l'aime, s'il l'a ſervie, qu'il achève ſon ſacrifice, & nous délivre de la préſence d'un deſcendant des Capets.

Dans la ſituation où nous ſommes, les conſidérations perſonnelles, les affections mêmes ne peuvent entrer en balance avec les ſcrupules de la liberté ; elle impoſe les précautions les plus rigoureuſes ;

elle veut éteindre l'eſpoir de la royauté, effacer toute image qui pourroit en éveiller le ſouvenir.

Charles premier porta ſa tête ſur l'échafaud, & cependant l'Angleterre releva le trône, pour y placer un roi de ſon ſang. Nous n'avons plus, il eſt vrai, parmi nous de *grands* ſemblables à ces *lords* qui le rappelèrent ; mais il exiſte par-tout des hommes avides de pouvoir. L'ambition a ſes prêtres, habiles à créer des idoles, ſous le nom deſquelles ils dominent ; & la ſuperſtition monarchique, ainſi que toutes les ſuperſtitions du monde, eſt moins l'ouvrage de l'erreur que celui de l'impoſture.

L'ignorance n'eſt pas tellement diſſipée qu'il fût impoſſible de la ſéduire ; &, ne fût-il queſtion que de prévenir des agitations paſſagères, une lutte même inutile, le repos public eſt trop précieux, trop néceſſaire pour négliger une meſure qui doit l'aſſurer. Le ſoupçon du royaliſme eſt une ſemence de troubles continuels : aujourd'hui même, c'eſt lui qui nous tourmente, on ſe craint, on s'accuſe réciproquement ; banniſſez le nom, le ſang des rois, vous anéantirez l'eſpoir, & de ceux qui les aiment, & de quiconque ſe ſerviroit d'eux pour vous diviſer.

S'il eſt vrai, comme je le crois, que la liberté ne puiſſe exiſter & avoir tout ſon eſſor que dans

79

un gouvernement républicain, vous devez promptement rejeter de votre sein tout ce qui tient au pouvoir arbitraire.

On ne reçut pas impunément dans l'enfance l'espoir de le partager un jour ; & quiconque eut à exercer ce que l'on appeloit des droits, est suspect à l'ennemi des tyrans.

La liberté, qu'on n'acquiert qu'avec des combats, je dirois même l'adversité, qui ne se conserve qu'avec des mœurs & ne respire qu'à l'ombre des lois, fière comme la vertu dont elle s'appuie, est exclusive comme l'amour. Le peuple qui l'adore sans jalousie ne tarde pas de la perdre ; & le soin vigilant d'écarter tout ce qui lui fait ombrage, est la première règle de son culte.

Je demande donc que Philippe, & sa famille & toute la race des Bourbons aillent porter ailleurs que dans la République le malheur d'être nés près du trône, d'en avoir connu les maximes & reçu les exemples, le malheur d'être revêtus d'un nom qui peut servir de ralliement à des factieux, ou aux émissaires des puissances voisines, & dont l'oreille d'un homme libre ne doit plus être blessée.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.